

Illustration de l'auteur



Relatant dans la nouvelle "L'ODYSSEE DE LA LUCIE" une histoire vécue par sa mère, Marie-Rose PRUNIAUX-MUNIER obtient cette année, après celle de la Société des Poètes et Artistes de France, une distinction appréciée : Le Prix MOSELLY 1973.

Née à Chaligny, de parents lorrains - son père était chefporion à la mine du Val de Fer - voit avec des yeux d'écolière éclater la guerre. Elle doit alors interrompre ses études au niveau du Brevet.

Quatre fois grand-mère, elle vit depuis quelques années à Maron après avoir résidé trente ans à Nancy où la profession de son mari, brigadier-chef au Commisariat Central la retenait.

Madame Pruniaux-Munier est aujourd'hui un membre actif du Club des Arts de Neuves-Maisons, se dépensant sans compter auprès des "vieux du village" qu'elle distrait de ses fiauves, et auprès des jeunes qui, après l'effort, se détendent à l'écoute de ses contes pétillants.

Ah ! La Blanchette avait une drôle d'idée d'être en mal du bouc à un mement pareil ! Elle était en avance, la garce !

Une charpagne pleine de laine à tirer, pour faire un matelas, attendait, et, comme on était déjà en Septembre, il ne fallait pas trop tarder à la préparer, le matelassier viendrait bientôt au village.

Tant pis ! La Lucie décida de la mettre de côté au grenier, et de partir sur le champ ; si on voulait manger du cabri à Pâques, c'était indispensable de mener la chèvre à un mâle ! Et ce n'était pas une mince affaire, car le seul qui fût à meins de cinq kilomètres était celui de la mère Lhémann, à SEXEY-aux-FORGES ; et pour y arriver, il fallait passer la Moselle au barrage !

C'était toute une expédition pour la Lucie, qui, à cinquante ans, commençait à sentir les fatigues de l'âge.

C'est qu'il y avait à faire à la maison ! Les vignes avec leurs multiples travaux, les poules, les lapins, et tout ce travail avait déjà bien usé les forces de la Lucie ; avec l'Ernest, son époux, on ne plaisantait pas ! Et il avait décidé qu'elle mènerait la chèvre aujourd'hui !

Un voyage à SEXEY, et avec la bique, ça ne l'enchantait pas ! Ah ! non ! pas du tout ! Mais puisqu'il le fallait...

Il était déjà huit heures, et la matinée s'annonçait belle ; déjà, au loin, la vallée de la Moselle s'estompait de brume, et si elle ne remontait pas en nuages, le soleil se montrerait... Il fallait se hâter... En comptant largement, elle serait de retour pour midi. L'Ernest était parti à l'aube à la vigne du Vignal de l'autre côté du vallon, et il ne rentrerait que pour l'heure de la soupe. Le raisin s'annonçait beau, mais il demandait encore du soleil et quelques soins.

La Lucie avala un grand bol de café au lait, et s'en alla détacher la bique, qui tirait sur sa chaîne en bêlant désespérément.

C'était une belle chèvre, la Blanchette; ses longs poils blancs se mciraient par endroits, et seus son poitrail, une seule tache noire se détachait comme un écusson de deuil. Seus son cou, deux clochettes s'agitaient au moindre de ses mouvements, et ses yeux avaient un regard presqu'humain.

Et quelles belles cornes elle avait ! Quand elle était énervée, on l'entendait depuis la maison, frapper de la tête dans sa mangeoire à foin.

Pour l'instant, elle s'agitait et la Lucie fit avec un licou, un noeud coulant qu'elle passa à son prignet, afinede parer à toute fuite de la coquine ! Elle tira la porte de la cour, tourna la clef au travers des barreaux, et la cacha derrière une pierre ; l'Ernest la trouverait au cas òù elle ne serait pas revenue avant lui.

Suivant l'humeur de la Blanchette, la Lucie tirait en arrière ou en avant du licou. La traversée du Val se passa à peu près bien ; les comères qui balayaient le devant de leur porte, lui lançaient quelques mots en passant, mais elle prenait bien garde de ne pas s'arrêter, le chemin serait long...

Enfin, les dernières maisons du Val dépassées, elle traversa la route de MARON, passa la barrière du chemin de fer par le portillon. Blanchette avait l'air de bien suivre jusqu'ici...

La garde-barrière fit un grand signe de la main et cria : "J'vous en souhaite bien du plaisir !"

La Lucie n'avait pas besoin de ça pour l'encourager, et elle aborda le chemin des Paquis en même temps que le soleil, qui fit une brutale et chaude apparition.

La Lucie n'était pas brave, elle ne s'en cachait pas, et le long du chemin qui menait à la Moseile, elle guignait à dreite et à gauche, derrière les buissons...

Sait-on jamais ! On racontait tant de choses !

Il était à peu près neuf heures quand elle arriva au barrage ; car il fallait passer l'eau ! Il n'y avait pas de pont entre PONT-st-VINCENT et SEXEY. La Lucie connaissait le barragiste, le père BALLAN).

Souvent quand il montait au village faire ses courses,il bavardait avec l'Ernest, et prinait un petit verre de "gris" avant de repartir.

C'était un homme joviel, rond et court en jambes ; il portait toujours des guêtres de cuir, et, sur sa tête, une casquette de feutre, racornie par le temps.

La Blanchette, effrayée par le bruit de l'eau, tirait sur lé^olicou, et la Lucie avait bien du mal à la maintenir.

Elle s'égesilla à appeler le père BALLAND qui se trouvait de l'autre côté, sur le canal. Il l'entendit enfin, et s'engagea sur l'étroit passage au-dessus de la chute d'eau.

La Lucie commençait à claquer des dents, car s'il pavait une chose au monde qui lui fît vraiment peur, c'était bien l'eau Et passer avec une chèvre qui vous tire dans tous les sens, c'était un sport qu'elle ne prisait pas du tout! Si l'Ernest avait voulu mener la bique, ça l'aurait bien arrangée, ça cui!

Le père BALLAND, tout rondouillard et le teint fleuri, salua d'un grand coup de casquette, en sautant le gué.

"Alors, ma bonne dame, on veut passer ? Va falloir tenir court la bête, sans quoi on est bon pour le bouillon !!!"

La Lucie, pas fière du tout, tendit le licou au bonhomme qui passa le premier en tirant la Blanchette.

Ah! Les affres de ce parcours étroit et glissant! Audessus de l'eau qui jaillissait, écumant entre les aiguilles du barrage!

Appropriate Sill gloods

La Lucie s'en souviendrait toute sa vie !

Ma foi, le père BALLAND ne s'en tirait pas trop mal avec la bique !

Elle rechignait bien un peu à chaque longueur de planche, mais le vieux malin avait sorti sa blague à tabac et la faisait sentir à la chèvre qui, alléchée par l'odeur, se hâtait de franchir petit à petit la distance!

La Lucie était verdâtre quand elle mit péed cur la terre ferme !

Le barragiste la fit entrer un instant dans la cuisine, et lui donna à boire un petit "canard" pour la requinquer ; les couleurs lui revinrent et, après avoir décroché la chèvre qui broutait les résédas du petit jardinet, elle cria un mèrci reconnaissant au père BALLAND, puis se mit à traverser le pont de l'écluse. Elle fut vite sur la route de SEXEY et la Blanchette dut partir, bon gré mal gré, en direction du village.

Encore deux bons kilomètres, et avec le soleil qui tape de plein fouet ! En Septembre, la Lorraine a de ces surprenants jours de chaleur ; mais il fallait s'en méfier tout de même car, par ici, le temps change vite. La Lucie avait pris ses précaut tions et, sur sa belle blouse de "dégravé" à fleurs bleues et noires, elle avait mis son gilet de laine.

Elle dut l'enlever bien avant SEXEY, car elle était en sueur.

Chose étrange, la chèvre tirait en direction du Bois du Four, qui fait suite au Fort de PONT-St-VINCENT, et cherchait à monter sur le talus.

Mais la Lucie avait décuplé ses forces et tirait impiteyablement sur le licou. Elle arriva au café de la Moselle vers dix heures ; malgré sa soif, elle s'obligea à ne pas regarder l'enseigne alléchante d'un "demi" de bière moussante, qu'on aurait cru plus vrai que "nature".

+ vieux coton satiné dont étaient confectionnées les blouses paysarnes.

Passant devant les premières maisons, elle tourna à gauche, en direction de la ferme Lhémann...

C'était drîle... mais la chèvre n'avait pas l'air de sentir l'approche du houc ! D'habitude, ça la stimulait plutôt:!

Enfin, la Lucie tirant toujours, elles franchirent la porte cochère de la maitairie. La mère Lhémann sortait de la bauge aux cochons, grasse et lourde, dans ses jupes sales et rapiécées.

La vieille, regardant la bique, comprit tout de suite ce que voulait la Lucie et partit d'un gros éclat de rire grelottant, qui fit sauter son opulente poitrine !

La Lucie remarqua qu'il ne lui restait qu'un chicot devant la bouche. "Qu'est-ce qu'elle a à rigoler, celle-là ? Estce que je ris, moi ?" ,

"Je suis fatiguée ! Qu'elle fasse vite !"

"Ben ! Ma pauvr'femme ! Vcus f aites corvée ! Vous r'tardez ! Mon bouc est mort y a deux mois ! C'est qui fallait pas "lui en promettre à çui-là !"

Et la voilà repartie à rire !

La pauvre Lucie ne comprit qu'une chose, c'est qu'elle était venue pour rien ! Et il allait falloir reprendre la route, et sans espoir de cabri pour Pâques ! Quelle guigne !

"Dites voir ma bonne dame, j'peux vous glisser un tuyau ! Y : un bouc tout c'qui a de beau, à la ferme qui s'trouve de l'aut'côté du bois du Four, su'l' versant d'VITERNE ! Mais dame ! C'est pas tout près ! Faut y grimper !"

La Lucie remercia et fila sur la route, vers la sortie du pays.

Elle comprenait enfin pourquoi la Blanchette tiraitten direction du bols droñour ! Ces biques tout-de-même ! quel nez !

La Lucie réfléchit tout en repassant devant les maisons ; il était onze heures moins le quart, et si la Blanchette voulait bien marcher, elle pourrait monter le Fort et trouver da ferme qui avait un bouc ! Mais cela faisait encore cinq kilomètres, et en côte !!! Et après, il faudrait revenir ! L'Ernest se ferait du mauvais sang ! Oui, mais ! Si on voulait du cabri ! Et tant qu'elle y était ! Cinq kilomètres de plus ou de moins !

Allez! Elle chercha le long de la route un passage sans fils berbelés et n'en trouva pas ; elle se résigna à traverser les grands parcs d'élevage qui tenaient toute la pente, le long de Fort, sous le bois.

Elle prit la chèvre dans ses bras, et elle était bien lourde, et la déposa de l'autre côté de la clôture ; elle fixa le liceu aux fils pour passer elle-même par desseus. Elle rampa t tout en maintenant d'une main l'un des fils, mais un sinistre craquement freina son élan ! Elle était belle et bien prise par le des !

Sa blouse neuve ! Et persenne pour la détacher ! Et la bique qui tirait sur le fil n'arrangeait rien ! Tant pis ! Il fallait choisir !

Elle tira d'un coup sec et se dégagea ; mais quand elle fut debout elle dégrafa sa bleuse et vit qu'un superbe accrec étollait son des !

Quel bénéfice ! Et il était déjà enze heures un quart ! Elle remit sa blouse, et jeta sen paletot sur l'accroc pour se sentir moins misérable, puis partit au travers des parcs, en biaisant pour moins sentir la mentée. Elle était déjà loin et n'avait pas vu âme qui vive, quand une serte de ronflement par derrière elle la fit se reteurner, et ce qu'elle vit alors la cloua sur place !

Un énorme taureau, venu du haut du parc, arrivait sur elle au galop ! Ciel ! Il ne manquait plus que ça ! La chèvre, sentant la main relâcher le licou, tira et portit à fond de train vers le haut du Fort !

La Lucie retrouva alors ses jambes et parvind à se glisser un peu plus bas sous les barbelés. Le paletot resta accroché aux piquants du fil traître! Le taureau s'arrêta à quelques mètres en soufflant de colère et comme il grattait la terre de ses sabots, la Lucie ne demanda pas son reste, et laissant le paletot accroché, elle contourna le parc aux taureaux!

Où était la Blanchette ? Elle aperçut plus haut, une tache claire, et remonta vers les fourrés ! Elle n'en pouvait plus ! La blouse, le paletot, et maintenant, la chèvre ! Si elle ne la ramenait pas, l'Ernest pourrait bien se fâcher très fort, le lait était vien précieux à la maison...

Les larmes l'aveuglaient, c'était trop injuste ! Trop dur pour une femme ! Ah ! voilà la chèvre qui broute les merisiers !

Vite, elle mit le pied sur le licou, et se l'attacha comlidement au poignet. Enfin ! Elle avait la bique ! Tant pis pour le paletot !

Il allait être midi, et le soleil était déjà haut ; mais il fallait monter encore. Ses mains saignaient, blessées par les barbelés, mais elle n'y prenait pas garde, et quand elle retroussa d'un revers une mèche de son chignon, une large zébrure sanglante marqua sa joum.

Si elle avait pu se voir ainsi, elle ne se serait pas re connue !

Sa blouse était déchirée et pendait sur ses mollets griffés par les ronces ; ses pieds la faisaient souffrir...

Allez ! Encore un effort, et on sera sur le plat ! La Blanchette, restaurée, tirait allégrement sur la laisse et cela aidait bien la Lucie. A midi trente, elle était en vue de la ferme, mais il y avait encore le terrain militaire à traverser, et cela faisait bien encore cinq cent mètres à parcourir sous le soleil. Son café au lait du matin était loin ; la faim tiraillait son estomac! Le fermier voudrait peut-être bien lui donner un peu de pain ? Elle n'avait que cent sous sur elle, le prix de la saillie ; le billet était accroché dans une poche intérieure de la blouse.

Elle traversa la moitié de la distance sans trop d'ennui. La Blanchette, visiblement, en avait assez de la marche sous le soleil et se traînait tête basse.

Un seul gros buisson se trouvait entre la Lucie et la Ferme. Elle y arriva et se dit qu'un peu d'ombre lui ferait du bien ! Au point où elle en était ! Cinq minutes de plus !

Elle contourna les arbustes et se laissa choir dans l'herbe, là où l'ombre allongeait sa tache. La chèvre tendit le cou vers le milieu du buisson, puis tout-à-coup s'arcqueboûta en faisant un bond de côté.

La Lucie se mit debout en vitesse, et ce qu'elle vit la remplit d'une sainte frayeur ! Une grosse figure noire, doiffée d'un calot bleu, et une bouche énorme qui montrait une rangée de dents d'un blanc éclatant !

"Vous pas peur Médème ! Y en a moi soldat, faire garde ! Y en a belle bique Médème !"

Ah! Mon Dieu! Elle aurait tout vu dans son odyssée! Un noir! Et on disait tant de choses sur leurs façons de faire avec les femmes!

La Lucie décampa en vitesse, poursuivie par le rire du Sénégalais !

En sueur et haletante, elle mit pied devant la porte de la ferme.

Dès le seuil, s'ouvrait la grande salle aux longues poutres brunies par la fumée des salaisons ; placée comme elle l'était, dans l'encadrement de la porte, avec le soleil dans le dos, la Lucie apparut aux fermiers attablés, telle une romanichelle! Ses cheveux pendant sur ses épaules, sa robe déchirée, la zébrure de sang séché sur sa joue lui donnaient une silhouette misérable!

La fermière la prit pour une gitane en quête d'une aumône, et comme elle était très superstitieuse, elle lui tendit aussitôt un morceau de pain, en lui disant de partir vite !

La pauvre Lucie fondit en larmes et s'affala sur le carreau du seuil ! Alors, seulement, au travers de ses explications, elle put dire ce qu'elle venait faire, et leur conta son pénible voyage !

"Pauvre âme ! s'écria la fermière ! Vous venez depuis CHALIGNY ? A pied ? et par SEXEY ? C'est pas pensable !!!"

Vite Léonie ! Apportes un bol de soupe à cette pauvre femme !"

Le fermier détacha la chèvre du poignet rouge et meurtri de la Lucie, et, sans un mot, sortit dans la Lucie, et, sans un mot, sortit dans la lumière de la porte.

La Lucie avala lausoupergroundment, puis ensuite, une large tranche de jambon cru avec un bon morceau de pain et se sentit mieux...

La fringale avait déjà tordu son pauvre estomac, dame ! depuis huit heures du matin avec un bol de café !

La fermière la mena dans une chambre au plafond bas.

Les murs étaient éclatants de blancheur ; dans un coin, une table de toilette avec une cuvette de faïence incrustée dans le bois. Léonie, la bonne, apporta un broc d'eau chaude. La Lucie put se voir dans la glace ovale retenue par une cordelière à un clou.

Pas étonnant qu'on l'ait prise pour une nomade !

Après s'être lavée, recoiffée, elle put enfin rajuster tant bien que mal l'ourlet de sa blouse ; la fermière était vraiment gentille et avait à coeur de réparer sa méprise.

Assise dans la salle fraîche et accueillante la Lucie se remettait peu à peu de sa fatigue et de ses émotions. Le fermier entra en traînant les pieds et dit avec un bon rire :

"Eh ben ! La fatigue ne l'empêche pas d'être en forme vot' bique !

Elle a pris l'bouc tout d'suite !"

La Lucie sortit de sa blouse le billet de cent sous et le posa sur la toile cirée. Pour sûr, avec son dîner, c'était pas l'prix !

"C'est bon, allez ! dit le fermier, ne vous faites pas d'soucis ! On n'en est pas à ça près ! Ya c'qui faut !"

La Lucie remercia les bonnes gens et se leva pour partir, mais le fermier se récria ! "Attendez donc ! Je vais descendre à PONT-St-VINCENT faire une course, vous profiterez de la voiture !"

Jusqu'à la route de SEXEY, en descendant le Fort, la Lucie ne dit pas un mot, la chèvre avait été calée derrière elle, dans le coffre à bagages de la carriole ; elle ne cherchait pas à sauter du véhicule, assagie, et puante du surin du bouc!

Le fermier les descendit à trois cent mètres du barrage et leur souhaita bon retour.

Il fallait repasser la rivière sur les planches, et la Lucie se dit qu'après tout ce qu'elle avait subi, ça n'était pas le plus terrible ! L'Ernest, inquiet, car il était quatre heures, arrivait au barrage en même temps qu'elle. En pleurant, elle lui conta son aventure et lui, la voyant si pitoyable, ne la gronda pas trop, bien content qu'elle s'en soit tirée sans trop de mal tout de même !

Ils repassèrent le barrage et remontèrent le val avec la chèvre.

La Lucie n'aurait pas besoin d'être bercée le soir pour s'endormir.

Le plus étonnant de cette aventure, c'est que la chèvre n'eut pas de cabri !

Peut-être la fatigue du voyage ? Peut-être...

Allez donc savoir avec une bique !!!

Quoi de plus vrai, qu'une histoire vraie ?

